

HOMMAGE AUX RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS MORTS POUR LA LIBERTÉ. 1939-145

Père-Lachaise 5 mai 2025.

Intervention de Monsieur Vitorio Redondo Baldrich, ambassadeur d'Espagne en France

Cher Hamidou Samaké, élu en charge de la mémoire combattante du 20^{ème} arrondissement.

Chers membres de l'association 24 août 1944, particulièrement chère Véronique,

Chère Madame Conchita Gutierrez Pragout, témoin de ce premier train de déportation, le tristement célèbre convoi d'Angoulême,

Chers membres de l'association des parents espagnols de familles émigrées en France.

Cher Ramón Espadaler, Conseller de Justícia i Qualitat Democràtica de la Generalitat,

Cher Claudio Rodríguez,

Je tiens également à remercier les élèves du Collège Pierre Alviset Paris 5, les élèves du Lycée LGT Henri Bergson Paris 19 et les élèves du Lycée Jean Macé de Vitry pour leur participation active à cet hommage,

La Loi sur la Mémoire Démocratique instaure officiellement le 8 mai comme "journée du souvenir et d'hommage aux hommes et aux femmes qui ont souffert de l'exil" du fait de la guerre civile et de la dictature franquiste.

Bien avant cette loi, Charles Richet, médecin et déporté, Daniel Mayer, homme politique socialiste et résistant, et Pau Casals, musicien mondialement connu, ont rendu un premier hommage aux républicains espagnols morts pour la liberté en érigeant ce monument. Cet hommage nous permet également de se souvenir de ces trois figures.

Aujourd'hui, le 5 mai, cela fait exactement 80 ans que les troupes américaines de la 11^e division blindée ont libéré le camp de concentration nazi de Mauthausen, le dernier camp à avoir été libéré.

Ce jour-là, lorsque les soldats américains ont franchi l'entrée principale du camp, une grande banderole les a accueillis.

On pouvait y lire en espagnol et en lettres majuscules: "LOS ESPAÑOLES ANTIFASCISTAS SALUDAN A LAS FUERZAS LIBERADORAS" (LES ESPAGNOLS ANTIFASCISTES SALUENT LES FORCES LIBÉRATRICES) (la même légende, en caractères plus petits, était également écrite en anglais et en russe).

Quelques-uns des rares républicains espagnols qui ont réussi à survivre à cet enfer ont décidé ce jour-là d'accueillir leurs libérateurs avec style. Ils rassemblèrent quelques draps, écrivirent la phrase susmentionnée, peignirent les drapeaux des nations alliées au milieu et la placèrent à un endroit bien visible, entre les deux tours de l'entrée principale du camp de concentration. Cette image emblématique est restée à jamais gravée dans l'imaginaire collectif de Mauthausen et continue d'illustrer les livres d'histoire.

Comme nous le savons tous, la Seconde Guerre mondiale, l'Holocauste et les horreurs de la violence nazie n'ont pas d'équivalent moderne.

En 1938, les nazis ont créé Mauthausen, un camp de travail forcé en Autriche, avec une population internationale de prisonniers. Quelque 200 000 personnes originaires de toute l'Europe occupée sont internées dans le camp de Mauthausen et dans les sous-camps qui en dépendent, où elles sont soumises à toutes les iniquités et brutalités imaginables.

Les nazis ont assassiné près de 100 000 détenus, dont 60 % des quelque 7.200 Espagnols emprisonnés dans ce camp.

Les prisonniers espagnols étaient des résistants antifascistes, envoyés entre 1940 et 1941 au camp. Ils avaient participé à la guerre civile espagnole et à la Seconde Guerre mondiale.

Les jeunes hommes de la 11e division blindée de l'armée américaine qui ont libéré Mauthausen n'ont jamais oublié le moment où ils ont découvert le camp.

Une section dirigée par le sergent Albert J. Kosiek réparait des ponts dans ce coin reculé de l'Autriche lorsqu'un délégué de la Croix-Rouge suisse les a alertés de l'existence d'un grand camp de concentration nazi à proximité.

Les survivants internationaux de Mauthausen ont été parmi les derniers prisonniers nazis à être libérés.

George Sherman était un artilleur de 19 ans originaire de Brooklyn lorsque sa patrouille a découvert Mauthausen. Il était juif et avait lu des articles sur les camps nazis en Europe dans le journal de l'armée.

Pourtant, voir un camp de concentration de ses propres yeux était alarmant. "Les piles de cadavres" l'ont laissé sans voix, se souvient-il dans un récit oral enregistré pour l'université de Floride du Sud en 2008. Il y avait aussi "ces gens qui marchaient comme Dieu sait quoi, des squelettes, etc.

Le sergent Harry Saunders, un opérateur radio de 23 ans originaire de Chicago, s'est également souvenu du moment où il a vu les survivants de Mauthausen. Il s'agissait d'hommes et de femmes de toutes nationalités.

"Les squelettes vivants, les gens dans le camp, c'était indescriptible, c'était un choc", a-t-il déclaré lors d'une interview réalisée en 2002 pour la collection d'histoire orale du mémorial de Mauthausen à Vienne.

L'un des prisonniers espagnols de Mauthausen, Francesc Boix, avait volé un appareil photo aux SS dans les moments chaotiques qui ont précédé la libération du camp. Boix a photographié le sergent Saunders entrant dans le camp de concentration à bord d'une voiture blindée.

Saunders a conservé cette photographie jusqu'à la fin de sa vie. "Lorsque nous avons libéré Mauthausen, nous avons vraiment compris pourquoi nous devons arrêter Hitler et pourquoi nous étions vraiment entrés en guerre", a-t-il déclaré lors de l'entretien.

Les libérateurs américains ont visité les chambres à gaz et les fours crématoires de Mauthausen.

Le major Franklin Lee Clark a vu les morts empilés "comme du bois de chauffage, à tel point qu'ils ont dû faire venir des bulldozers et créer des fosses communes", et il a pris des photos pour documenter l'événement.

Pendant que Boix photographiait les soldats américains lors de la libération, les soldats photographiaient la bannière de bienvenue que les Espagnols avaient peinte.

Après la libération de Mauthausen, les Espagnols libérés ont entrepris de documenter les crimes commis par les nazis. Avec ses compatriotes Joan de Diego, Casimir Climent et d'autres, le survivant espagnol Joaquín López Raimundo a compilé des listes de victimes de Mauthausen et de leurs geôliers nazis. En utilisant les machines à écrire des nazis, ils ont passé deux semaines à dresser la liste des noms et des informations personnelles des victimes espagnoles de Mauthausen et des SS qui les avaient assassinées.

Le résultat, ce sont des pages et des pages de preuves qu'ils ont remises aux enquêteurs américains sur les crimes de guerre et à la Croix-Rouge internationale.

Boix, pour sa part, a remis aux Américains des centaines de négatifs photographiques qu'il avait sauvés du laboratoire photographique du camp.

Boix a ensuite témoigné sur ces images lors des procès pour crimes de guerre de Nuremberg et de Dachau. Il a décrit comment les nazis battaient, torturaient et assassinaient leurs victimes à Mauthausen, puis photographiaient les cadavres. Pendant deux ans et demi, Boix a volé des preuves photographiques de leurs crimes.

Comme je le disais il y a un instant, plus de la moitié des personnes déportées à Mauthausen n'ont pas pu rentrer chez elles. Aujourd'hui, nous nous souvenons des hommes. Des femmes et des enfants qui ont perdu la vie pendant la Seconde Guerre mondiale, victimes de la haine et de l'intolérance. Leurs histoires, leurs rêves et leurs luttes ne doivent pas être oubliés.

Honorons leur mémoire et leur sacrifice, et engageons-nous à continuer à œuvrer pour un monde plus juste et plus tolérant. Que leurs souffrances n'aient pas été vaines.

Que la mémoire des victimes des camps de concentration nous incite à lutter contre l'injustice et l'oppression et à construire un avenir plus compatissant et plus humain pour tous.

Merci.